



HAL
open science

Urbanisme, architecture, biome, esthétique : une sémiotique au service de la conception et de la réalisation architecturale ?

Marie Renoue

► To cite this version:

Marie Renoue. Urbanisme, architecture, biome, esthétique : une sémiotique au service de la conception et de la réalisation architecturale ?. Les métiers de la sémiotique, 1997, Limoges, France. hal-03860029

HAL Id: hal-03860029

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03860029>

Submitted on 18 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Urbanisme, architecture, biome, esthétique : une sémiotique au service de la conception et de la réception architecturales ?

Résumé : Crise identitaire de l'architecture : ses interventions, ses prérogatives sont interrogées de toutes parts. Suspendant l'évidence objective du monde, des relations du sujet aux objets, la sémiotique peut-elle aider les concepteurs en leur offrant un cadre où pratiques de l'espace, conceptions esthétiques fluctuantes ne sont pas saisies seulement intuitivement ? Son interrogation sur l'instauration des valeurs, sur leur variabilité lui permet-elle d'expliquer certains divorces et de proposer un réajustement des points de vue ?

Le titre de cette communication peut paraître bien long et ambitieux. En fait, son expansion est doublement motivée à la fois par l'objet envisagé, l'hétérogène architecture, et par la méthode de traitement utilisée, la sémiotique au projet heuristique hégémonique.

Le projet sémiotique

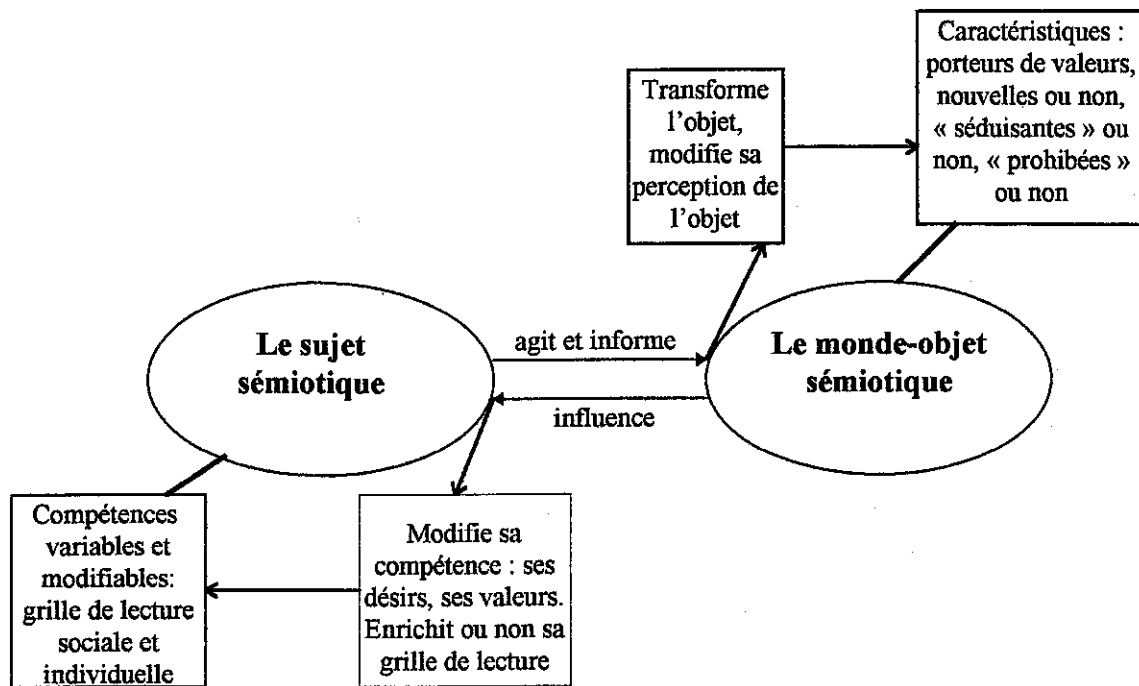
La sémiotique a formé en effet le projet de décrire tous les ensembles signifiants, linguistiques ou non linguistiques, construits ou naturels. Et le projet est d'autant plus ambitieux que, faisant sienne la remise en question de l'évidence objective du monde, elle considère la réalité, sa perception, comme construite par le sujet, comme signifiante. Et cette signifiante n'est pas uniquement d'ordre cognitif au sens restreint du terme. Depuis la Sémiotique des passions¹, elle s'est également affirmée comme pathémique, sensible et émotive. La sémiotique propose donc une méthode pour décrire les conditions de la saisie et de la production du sens, de la « logique émotionnelle » des objets qu'elle choisit. Pour analyser ces manifestations de signification, elle a adopté un point de vue génératif et culturel, c'est-à-dire relativiste. Elle s'intéresse ainsi à la compétence des sujets sémiotiques posés, à la génération de la signification et à l'instauration des valeurs culturelles, à leur devenir, apparition ou disparition. Elle dessine également une formalisation des processus signifiants qui permet d'en contrôler et d'en montrer la cohérence.

Générative et contextualisante, la sémiotique peut donc apparaître comme une méthode d'analyse des faits de sens rigoureuse et ouverte sur la société, une **sémiotique du concret et du vivant** en prises avec la culture et ses manifestations.

Culturelle, elle est également une **sémiotique du devenir** qui prend en compte les transformations des valeurs, c'est-à-dire celles des sujets et des objets, leurs interdéfinitions et leurs possibles modifications réciproques aux contacts les uns des autres.

D'inspiration phénoménologique, le jeu sémiotique de ces co-influences entre le sujet et le monde-objet peut être représenté en partie par le schéma suivant :

¹ A. J. Greimas et J. Fontanille (1991)



Doté d'une compétence particulière, sociolectale et individuelle, le sujet reçoit, informe le monde et agit sur lui d'une certaine façon. En retour, ce monde, cet objet peut influencer le sujet, le manipuler en se présentant comme désirable ou comme interdit, comme objet à atteindre, à acquérir et comme objet muni de nouvelles valeurs² que le sujet peut ou non saisir, intégrer, enrichissant ainsi sa propre compétence.

L'architecture comme entité matérielle reçue

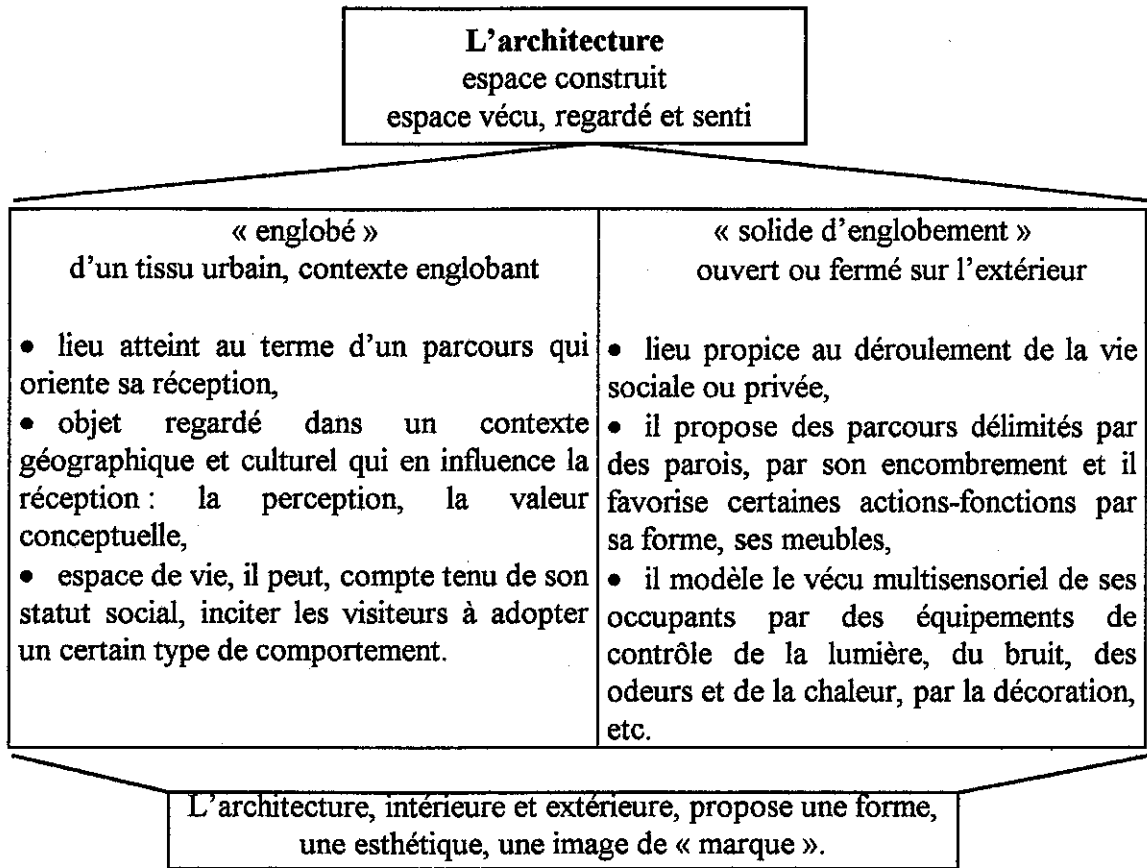
Si la sémiotique se présente comme apte à envisager sous un point de vue génératif toutes les manifestations de sens et leur variabilité, l'architecture semble à ceux qui entreprennent son étude un phénomène **syncrétique**. Elle apparaît en effet comme plurielle et complexe, aussi bien en tant que projet de construction d'une œuvre encore virtuelle que comme objet concret, matériel, réalisé et utilisé. Quand bien même on mettrait de côté, comme nous allons le faire ici, ce qui a trait à sa conception ou à sa réalisation : les plans, coupes, images de synthèse, activités des maîtres d'œuvre, commandes, etc., elle reste hétérogène.

L'architecture se présente aux spectateurs-utilisateurs que nous sommes comme un solide d'englobement, une enveloppe entre intérieur et extérieur. **Objet du regard**, elle est aussi et surtout un **espace de vie** et de circulation, un lieu encombré, plus ou moins transformable et modifié par ses utilisateurs. **Objet en devenir**, elle est placée dans un contexte culturel et

² Ce contact avec de nouvelles valeurs, cette pédagogie du regard ou même du corps en mouvement n'est pas sans évoquer la fonction pédagogique citée par certains artistes, comme P. Klee ou W. Kandinsky. Même si l'on considère que de nouvelles valeurs ne peuvent apparaître ex nihilo dans une société, c'est le détournement, la réapparition ou transformation de valeurs déjà intégrées que le sujet peut saisir et qu'il peut apprendre à déchiffrer plus vite.

géographique qui en influence également la perception et la signification. Important pour certains architectes³, ce contexte ne l'est pas moins pour les sémioticiens qui ont l'habitude de considérer son influence comme déterminante pour la perception, la signification et la sensation que l'on peut éprouver face à un objet.

Afin de dresser un tableau des propriétés apparentes d'une architecture pour son récepteur, spectateur ou utilisateur, nous ne pouvons évidemment oublier ce contexte et la double face de l'objet architectural, même si ce schéma ne prétend pas à l'exhaustivité.



Espace construit, vécu, regardé et senti, l'architecture se présente sous le double aspect d'un englobé et d'un englobant. Pour celui qui l'aborde de l'extérieur, l'architecture apparaît d'abord comme la partie d'une totalité plus vaste, urbaine ou naturelle. C'est une entité atteinte après un parcours qui oriente sa perception, en en faisant par exemple un espace de repos bienvenu, enfin trouvé au milieu d'un dédale de rues ou de routes, ou encore un espace qui apparaît soudainement aux détours d'étroites ruelles capables de le cacher et de provoquer ainsi un effet de surprise. C'est aussi un objet perçu dans un environnement de formes, de lignes, de volumes, de luminosité et de couleurs qui peuvent favoriser à certaines heures des contrastes visuels, jouant ainsi de discontinuité ou de continuité perceptives, il peut profiter aussi de contrastes thématiques quand par exemple la fonction d'un bâtiment, sa valeur ou même son âge

³ In M. Brausch, M. Emery, 1995, la prise en compte du contexte culturel, urbain, géographique apparaît comme un leitmotiv des discours des architectes aussi différents que Masimiliano Fuksas, Herzog & De Meuron, Steven Holl, Toyo Ito, Jean Nouvel, Alvaro Siza, ...

s'opposent à ceux de son entourage. Lieu de vie, l'architecture, sa « devanture », semble également propice à un certain type de comportement. Un espace invite en quelque sorte, de par son statut social, à une certaine manière d'être, de se comporter, quand bien même les sujets considérés resteraient à l'extérieur du bâtiment proprement dit⁴.

Solide d'englobement, il entretient avec cet extérieur qui l'environne des relations particulières. Fermé par des plaques non-transparentes, il l'exclut, ou alors, jouant de la complexité entre le naturel et l'artificiel, il semble en être la continuité (comme les maisons-jardins de Toyo Ito), ou bien il peut encore laisser apparaître par bribes cet extérieur, comme les usines construites par Denis Valode ou Jean-Baptiste Lecoudre qui affirment⁵ la nécessaire « présence » de l'environnement naturel dans les lieux de travail. Rupture, continuité apparente ou introduction parcellaire ; les relations entre l'extérieur et l'intérieur sont variées dans ces bâtiments qui sont conçus pour le déroulement de la vie privée ou publique, pour des fonctions que le sujet peut ou non assumer ou enfreindre. Car, l'architecture qui nous intéresse ici est aussi et surtout un espace de vie, un biome qui façonne un monde perceptible et sensible, un certain vécu sensoriel du lieu grâce à des équipements de contrôle de la luminosité, de la chaleur, des odeurs et des bruits. C'est aussi une forme structurée qui propose des parcours particuliers dessinés par la forme de l'occupation de l'espace, son encombrement, ses couloirs, chemins de circulation, zones plus vastes de réunion, par ses parois qui délimitent des espaces parfois transformables par les usagers, comme les espaces-pivots de Steven Holl. Favorisant certaines actions, certains comportements socialement normés, l'architecture véhicule évidemment des valeurs, des concepts et une image d'elle-même que contribuent aussi à dessiner sa forme, ses meubles⁶ et son design.

Pour celui qui connaît la sémiotique, le terrain architectural, tel que je l'ai évoqué, semble des plus riches. Le sémioticien peut en effet entreprendre de multiples analyses, par exemple celles narratives des **parcours** et des actions que l'espace autorise, interdit ou favorise, des déviations possibles. Il peut traiter des **interprétations** que telle ou telle forme peut suggérer en référence à des valeurs, des formes socialement normées et reconnaissables, et il peut ainsi tenter de décrire les **émotions** ou ressentis que l'espace semble pouvoir induire. Attentif aux sujets réels et potentiels, le sémioticien peut également dresser une **typologie des sujets** possibles, utilisateurs affairés, esthètes flâneurs, spectateurs curieux, ... autant de types et de manières de vivre et de voir l'espace, de le recevoir et de l'évaluer. Traitant des utilisateurs du métro⁷, J. M. Floch avait proposé une semblable typologie comportementale. Pour notre part⁸, nous avons différencié certaines attitudes face au monde, aux objets pour traiter de la réception et de l'évaluation

⁴ Nous pensons par exemple au Centre Georges Pompidou dont E. Landowski (1997 p.78-86) a étudié les populations différentes, des types de comportements adoptés devant l'espace culturel indiquant l'appartenance d'un sujet à tel ou tel groupe. Mais, il est également possible de se référer au comportement des individus passant devant les hôpitaux, les cimetières, des espaces de discrétion qui s'opposent sans aucun doute aux espaces d'exhibition que sont certains lieux culturels. Ces observations invitent par ailleurs l'analyste à s'interroger sur la notion floue de limite, de frontières qui ne semblent pas coïncider avec celles matérielles des murs d'un bâtiment

⁵ In Courrier Cadres n°1223 du 10 octobre 1997 p.5-7.

⁶ Les références aux travaux de J. M. Floch s'imposent d'eux-mêmes dans ce colloque sur les Métiers de la sémiotique. Citons au sujet du mobilier de bureau son étude éditée en 1993, où il met en évidence des corrélations entre les formes des bureaux, les configurations spatiales, les matériaux utilisés, les activités permises et les images de dirigeant ainsi véhiculées.

⁷ In J. M. Floch 1990

⁸ In M. Renoue 1996 et 1995. Considérant l'évolution possible du jugement évaluatif porté sur l'objet envisagé, nous avons alors dressé le schéma suivant pour rendre compte de la variation et variabilité des sanctions :

d'oeuvres d'art : les compétences variables, les attentes des uns et des autres, les valeurs considérées comme essentielles, le regard même porté à l'oeuvre pouvaient varier et expliquer les attitudes différentes de rejet ou d'adhésion tout aussi virulente de l'objet considéré.

Que la sémiotique puisse soumettre à son analyse rigoureuse les manifestations sociales, l'architecture, n'est pas une chose nouvelle. La sémiotique et l'architecture se sont déjà rencontrées dans les années soixante-dix.

La sémiotique et l'architecture : une histoire du passé ?

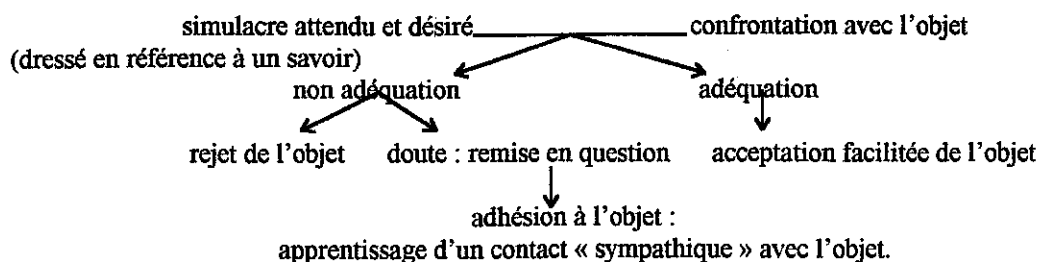
En 1981 et 1983, deux colloques établis à Albi et au couvent de la Tourette témoignaient de la variété des recherches sémiotiques entreprises sur l'architecture. Les relations entre la sémiotique et l'espace avaient déjà provoqué une autre rencontre française, en 1973. Abstraites et théoriques, ces analyses de l'espace architectural étaient également concrètes. C'étaient celles des plans d'architecture ou d'utilisations de l'espace public et privé menées par M. Hammad, qui mettait en valeur la notion de topos, c'est-à-dire d'espace modalisateur. C'étaient celles d'A. Rénier et de son groupe de recherche, l'Unité Pédagogique n°6, sur la conception assistée par ordinateur, la loggia, etc. ou encore celles de P. Boudon attentif entre autres à la forme de l'architecture religieuse.

Le champ d'étude était vaste et l'intérêt vif. On peut donc s'étonner du relatif **déclin** de cette sémiotique.

Pourtant, les besoins existent au sein de l'architecture, des besoins qui, nous le pensons, peuvent être en partie résolus par la sémiotique et la rigueur de sa démarche. Et ceci d'autant plus que sémiotique et architecture ont des **questionnements** qui peuvent se révéler parfois très proches.

En effet, les préoccupations et parfois même le vocabulaire utilisé indiquent une certaine convergence ou confluence entre les deux disciplines. Nombre d'architectes, tels R. Venturi, C. Norberg-Schulz, Rossi, B. Zevi, ... s'interrogent sur la signification de l'architecture. Ils en proposent des analyses analogiques, psychologiques, sociologiques, phénoménologiques ou autres que le sémioticien peut considérer avec d'autres outils et peut-être plus de rigueur. Le recours au même vocabulaire, les métaphores linguistiques ou sémantiques utilisées parfois, celles de *phrases*, de *patrimoine linguistique de Wright et de Le Corbusier* ou plus encore de *constellation de valeurs virtuelles* employées par B. Zevi⁹ assurent à nouveau cette relation et l'intérêt que la sémiotique et l'architecture auraient à travailler de concert. Car, les sémioticiens traitent des valeurs, en proposent une formalisation et un calcul aptes à mettre en évidence celles qui sont affirmées, niées ou simplement négligées par une culture, un objet donné.

Par ailleurs, préoccupée par des questionnements en partie identiques à ceux de la sémiotique, l'architecture manquerait, à en croire les architectes, d'un **discours critique**. Dans la



⁹ In M. Brausch et M. Emery 1995 p.12-13.

revue Le visiteur de novembre 1995, des architectes comme J. Lucan et B. Huet¹⁰ évoquent l'absence de critique indépendante, une critique professionnelle et universitaire¹¹ à vocation prescriptive ou pédagogique. Devant ce regret d'une critique opératoire ou plus encore formaliste mettant en évidence la *cohérence interne d'un langage architectural*, ainsi que le formule J. Lucan, le sémioticien ne peut évidemment que se sentir interpellé. Faire comprendre l'objet architectural, en faire partager le goût, en transmettre les émotions, comme le demande Fr. Chaslin¹², n'est-ce pas là une des fonctions de la sémiotique ?

Enfin, noter avec Jan Kaplicky¹³ l'absence de tout commentaire, dans les revues d'architecture, sur le vécu de l'espace architectural par ses différents usagers indique encore une fois que le discours sémiotique, un discours attentif à la **réception** n'est pas inutile. Utilisée comme moyen de prestige, pour véhiculer une image de marque, par les institutions ou les industries qui en ont les moyens, l'architecture est en effet évaluée, admirée ou critiquée par les spectateurs-utilisateurs que nous sommes.

Ces **critiques** ont pour objet la forme, mais aussi l'usage des bâtiments. Car des dysfonctionnements existent. Ce sont ceux par exemple occasionnés par une automatisation excessive des équipements de contrôle des stores, de l'éclairage, du chauffage, une automatisation non débrayable qui en rigidifie l'utilisation ; nous sommes fort éloignés à la Maison de la recherche de l'Université Toulouse-Le Mirail des espaces transformables et mobiles de S. Holl qui laissent à leurs usagers une certaine liberté de manoeuvre. Ce sont aussi des bâtiments de verre insupportables lorsque le soleil les touche; la climatisation peut-être prévue dans le projet architectural initial exigeant un investissement financier peu compatible avec des périodes de crise économique, les architectures auraient dû considérer avec plus d'attention le contexte climatique et fonctionnel de bâtiments commandés à Toulouse. Evoquons encore une difficulté inhérente cette fois à la forme de l'espace, celle des lieux anguleux, riches en recoins qui rendent la surveillance malaisée quand elle devrait être facilitée, comme par exemple dans les établissements scolaires.

Prévoir les utilisations possibles de l'espace, les modifications du projet architectural que peuvent entraîner certaines pratiques du lieu, le sémioticien dispose d'outils pour le faire. Attentif au contexte socioculturel, physique et climatique, il me semble par ailleurs capable d'apporter un regard extérieur à la production proprement dite, un regard original qui permettrait d'éviter quelques dysfonctionnements aberrants.

La **sémiotique** peut donc apporter non seulement un discours descriptif, critique à l'architecture qui le demande. Mais elle peut aussi prêter assistance aux architectes grâce à une analyse fine et rigoureuse des pratiques de l'espace, grâce à sa « formalisation et virtualisation » de l'appropriation des bâtiments. Etudier les réceptions pragmatique, cognitive et émotive de l'œuvre architecturale peuvent donc être des plus profitables, et ce à différentes phases du travail des agences d'architecture. Ainsi, **lors de la programmation et de la conception** d'un bâtiment, le sémioticien peut par exemple procéder à l'analyse des possibilités narratives qu'offre l'espace programmé et présenter une perception plus vivante, contextualisée, de l'objet qui se dessine. **Lors de la réception et de l'évaluation publiques** de l'œuvre réalisée, il peut fournir un discours

¹⁰ In Le visiteur novembre 1995 p.110-119.

¹¹ Le pont que veut dresser C. Trautmann entre les écoles d'architecture et l'université devrait combler ce manque dans les années à venir.

¹² In Le visiteur novembre 1995 p.120-128.

¹³ In M. Brausch et M. Emery 1995 p.86.

descriptif capable de donner des clés de lecture et de transmettre des émotions.

Les sémioticiens avec l'architecture : des retrouvailles autour de la réception ?

Ces manques ou creux du travail architectural aux prises aujourd'hui avec des critiques parfois justifiées pourraient donc être comblés par les interventions de sémioticiens. Ainsi apparaissent quelques profils de métiers dont il nous semble possible de concevoir dans les grandes lignes les fonctions, les avantages et les critères d'évaluation possibles.

Comme nous l'avons évoqué auparavant, le sémioticien peut intervenir à différents moments du travail architectural, en amont et en aval de la production de l'oeuvre matérielle.

En amont de la construction, c'est-à-dire lors de la programmation-conception de l'objet architectural, la sémiotique peut offrir une méthode d'analyse rigoureuse pour traiter des **demandes des utilisateurs**, compte tenu de leurs pratiques de l'espace, de leurs habitudes et des variations possibles. La concertation habituelle des usagers de l'espace par certains architectes pourrait ainsi être enrichie; à leurs demandes, leurs besoins s'ajouterait une étude de leur habitudes plus implicites, de leurs comportements sociaux ou individuels si évidents qu'ils ne sont généralement pas verbalisés. Cerner ainsi les pratiques des lieux, les modes d'appropriations potentielles de l'espace permettrait de prévoir en partie la réception du bâtiment par ses usagers, les transformations qu'ils peuvent entreprendre et les dysfonctionnements que la pratique du lieu peut seule rendre évidents. Il ne s'agit donc pas de figer les usagers dans des comportements types, mais de donner aux architectes quelques indications supplémentaires sur le sens de leur action et de prévoir par exemple la réception pragmatique que les sujets feront à un bâtiment conçu pour eux.

Habitué à ce qu'il appelle les corrélations semi-symboliques, c'est-à-dire les corrélations entre catégories de l'expression et du contenu, le sémioticien peut également essayer de définir et d'appréhender concrètement les valeurs conceptuelles ou **images de marque** que recherche un commanditaire pour exprimer "sa maison". Intervenant pour proposer, tel le roughman, des pistes ou pour étudier les relations établies par les architectes entre formes et valeurs-concepts, il pourrait ainsi mettre en évidence les valeurs exprimées, celles implicitement niées ou refusées. Traitant des corrélations, il peut de la même façon fournir une formalisation claire des relations qui sont établies parfois implicitement entre **formes et fonctions** de l'espace.

Attentif aux faits et dires des récepteurs, à leurs compétences, aux "outils cognitifs" des architectes, le sémioticien nous semble également à même de rendre compte des valeurs exprimées par un espace programmé, un **bâtiment virtuel** qu'il considérerait en prenant en compte son environnement futur, un contexte physique et culturel qui influencerait sans aucun doute la **réception interprétative, esthétique et pragmatique** dont pourrait bénéficier l'architecture à venir. Une analyse fine des modalisations des usagers par la forme et la fonction de l'espace permettrait enfin de prévoir les différentes formes d'appropriation de l'espace possibles.

En "virtualisant" ou en imaginant les modes d'appropriation d'un espace encore virtuel, ce que proposerait en fait le sémioticien, c'est un **point de vue**, un point de vue original différent de celui des agents habituels de la conception architecturale. Car non architecte, non ingénieur, étranger en quelque sorte à la production matérielle en tant que telle, le sémioticien nous semble plus libre, plus à même de considérer comme première la finalité du bâtiment, la réception de l'objet à bâtir. Il serait ainsi un point de vue extérieur à la fabrication et assez impliqué néanmoins pour concevoir les utilisations virtuelles de l'espace, sa réception, sa sanction esthétique, la forme

de vécu proposé par l'espace et peut-être même les transformations formelles que l'architecture doit permettre.

Ce regard du sémioticien soucieux de la vie et du devenir d'un espace n'est pas inutile. N'est-ce pas cet oeil consciencieux qui manque lorsque l'on construit des bâtiments de verre à Toulouse, lorsque les cours de récréation sont fragmentées, riches en recoins invisibles ? Une analyse fine des modalités de l'espace, de sa pratique éventuelle pourrait prévenir quelques erreurs de conception, limiter ainsi les critiques portées aux réalisations architecturales, aux halls d'exposition plus éphémères imaginés par des architectes et enfin réduire le nombre des révisions-aménagements, voire procès entamés contre les agences responsables de constructions déficientes. C'est sans aucun doute cette réaction du public, des acheteurs éventuels ou même la fréquentation des lieux qui permettraient d'évaluer après coup **le rôle de l'intervenant sémioticien au sein de l'équipe de concepteurs des agences d'architecture.**

Avant la réalisation de l'objet, une autre fonction peut évidemment échoir encore au sémioticien, celle de **chargé de communication**. En effet, outre le rôle de virtualisateur de l'appropriation de l'espace architectural, il nous semble à même de participer à la promotion d'un projet, car il dispose d'arguments que sa pratique affine. Il peut en effet présenter une image à long terme du bâtiment à construire, la future architecture comme espace de vie, en devenir. Il est également capable de mettre en valeur les choix des architectes, d'évoquer par exemple l'intérêt contextuel, culturel et pragmatique d'un type de bâtiment, la pertinence et la cohérence fonctionnelle et esthétique d'une forme architecturale face à l'image de marque recherchée par un commanditaire. Intervenant lors de la conception des projets, il serait un conseiller en communication d'autant plus efficace.

En amont de la matérialisation : la fonction « prévisionnelle » de la sémiotique

- de la programmation à la conceptualisation de l'objet architectural :
la sémiotique peut offrir une méthode d'analyse rigoureuse des :
 1. demandes des utilisateurs :
 - utilisations de l'espace : habitudes des usagers potentiels, variations
 - valeurs à véhiculer : images de marques recherchées par les commanditaires
 2. corrélations proposées par les architectes entre :
 - formes et fonctions-usages
 - formes et valeurs, concepts
 3. espaces programmés par les architectes :
 - valeurs : environnement physique et culturel
 - modalisations des sujets

les fonctions du sémioticien de l'amont :

1. intervenant dans l'élaboration de projets : point de vue sur une réception en devenir
2. chargé en communication : promotion du projet présenté par l'agence

Outre ce que nous avons nommé la fonction prévisionnelle ou prédictive de la sémiotique,

l'architecture peut bénéficier d'une autre qualité de la sémiotique, à savoir de son pouvoir descriptif, voire argumentatif. Intervenant de l'amont, le sémioticien se fait alors **sujet de l'aval, de l'après réalisation du bâtiment.**

Grâce à une analyse critique de l'objet, le sémioticien peut en effet fournir des **clés de lecture** aux sujets de l'espace et les guider vers une saisie sensible, esthétique du lieu. Conformément aux désirs de B. Huet et de J. Lucan, il sera alors le critique formaliste capable de rendre compte de *la cohérence d'un bâtiment*, comme le demande J. Lucan, ou encore de *transmettre une émotion, une sympathie avec l'objet architectural* recherchée par Fr. Chaslin. Le sémioticien adopterait alors le rôle du guide, de celui qui aide à voir et à sentir, tel l'enseignant des Ecoles d'architecture, le critique journalistique indépendant. La vocation pédagogique et prescriptive de la critique formaliste et opérationnelle peut donc échoir au sémioticien.

En donnant des clés de lecture des oeuvres architecturales, le sémioticien nous semble également capable d'aider à la **promotion d'objets** cette fois réalisés. Et, il peut proposer des pistes pour mettre en forme des **stratégies de valorisation** aux espaces qui nécessitent un réajustement axiologique. Les stratégies à mettre en place sont variées. Amorces d'une transformation concrète du lieu incriminé, elles sont des axes donnés par les sémioticiens aux décorateurs, agents responsables de la réhabilitation ou de la restauration. Ces pistes peuvent être construites à partir d'une étude des motifs, parfois implicites, du rejet de l'objet, des systèmes de valeurs en cause et d'une analyse prédictive des conditions favorisant l'appropriation du lieu transformé en conséquences. Plus abstraites, ces tactiques de valorisation peuvent consister en une "simple" manipulation cognitive, celle inhérente au travail descriptif, explicatif qui prend généralement l'allure d'une argumentation implicite de la valeur de la chose expliquée.

Diverses dans leurs conséquences, ces stratégies de valorisation intéressent sans aucun doute des pôles d'activités différents. Si la réhabilitation d'un bâtiment semble relever du domaine de l'architecture, de l'urbanisme, la mise en valeur d'un espace par sa simple description ressortit d'avantage de l'action culturelle menée par certaines collectivités, certaines municipalités soucieuses, comme Toulouse et nombre de grandes villes actuelles, de valoriser leur patrimoine en l'expliquant à ses usagers et en aidant ainsi à l'appropriation cognitive et émotive des bâtiments et de la ville.

En aval de la réalisation : la fonction descriptive, argumentative de la sémiotique

- après la réalisation de l'objet architectural :
grâce à une analyse critique de l'objet, elle peut transmettre :
 1. des clés de lecture aux sujets utilisateurs et spectateurs, des émotions
 2. des « stratégies de valorisation » aux promoteurs du projet architectural pour un éventuel réajustement axiologique

les fonctions du sémioticien de l'aval :

1. enseignant, critique ou promoteur de création : favoriser l'accès à l'oeuvre
2. interlocuteur de l'architecte chargé de restauration, du décorateur : analyse des motifs de rejets et propositions

Cette fonction descriptive et argumentative de la sémiotique, nous l'avons exploitée pour l'étude¹⁴ d'une œuvre d'art ou plus exactement pour l'analyse de la signification d'éléments intégrés à une architecture romane en cours de restauration. Il s'agissait des quatre-vingt-quinze vitraux dessinés par P. Soulages en 1994 pour l'abbatiale de pèlerinage Sainte-Foy de Conques.

Un exemple de description sémiotique argumentative

L'étude sémiotique que nous avons proposée de ces vitraux en 1995 peut sembler fort proche de la critique formaliste évoquée par les architectes. Privilégiant le point de vue du **récepteur** et négligeant les intentions des créateurs, P. Soulages¹⁵ et les verriers toulousains, nous nous sommes interrogée sur le sens de ces vitraux pour le moins énigmatiques, ou plus exactement sur la signification qu'un récepteur pouvait leur attribuer, sur l'émotion qu'il pouvait ressentir devant ce spectacle changeant.

Objets médiatisés, les vitraux étaient alors l'enjeu d'une polémique que nous ne pouvions négliger, puisque bon gré mal gré en les décrivant, nous en proposons une lecture que nous voulions cohérente. Suivant la démarche sémiotique, il nous fallait en effet rendre compte des valeurs en jeu et du type de cohérence perceptibles. En s'inscrivant dans un débat en cours, notre analyse devenait du même coup argumentative. Plutôt que de laisser dans l'ombre les critiques entendues, nous avons préféré les écouter et mettre en évidence les motifs des avis divergents. Les compétences, habitudes et attentes des sujets s'opposaient autour du thème de l'**adéquation** des vitraux à l'abbatiale, une adéquation¹⁶ historique, thématique ou formelle. Protéiforme, notre étude des vitraux dans leur contexte architectural, géographique et culturel pouvait apparaître une réponse argumentée et démonstrative aux griefs présentés.

Comment valoriser ou faire accepter des vitraux que nombre de visiteurs ou de Conquois refusaient sous prétexte de non-adéquation au bâtiment ? La sémiotique nous permit de proposer un discours descriptif précis et argumenté apte à **convaincre** de la valeur des vitraux les sujets récalcitrants. Il suffisait donc de publier et populariser les résultats de notre analyse. Des articles rédigés pour les historiens de l'art (parfois des plus critiques) et plus récemment un ouvrage destiné au grand public sur l'histoire du village et de l'abbatiale ont rempli cette mission.

Sans modifier quoi que ce soit de l'œuvre produite, l'ouvrage ou tout texte explicatif peut donc apparaître comme une stratégie de valorisation efficace, puisque ses lecteurs trouvent en lui le moyen de se laisser gagner par la plaisir de découvrir un sens à ce qui en semblait dépourvu. De même qu'ils déchiffrent avec un contentement certain le tympan aux nouveaux visiteurs, les Conquois et les habitués du lieu ont alors la possibilité de transmettre leur lecture et vision des vitraux aux formes abstraites énigmatiques.

¹⁴ Pour une étude sémiotique des vitraux, de leur lumière, de l'abbatiale et de son site naturel et urbain, nous renvoyons le lecteur à notre thèse soutenue le 3-3-95 à l'université Toulouse -Le Mirail.

¹⁵ Les critiques positives portées par P. Soulages à notre analyse, une fois terminée, et la réalisation contemporaine et indépendante d'un film sur les vitraux semblent indiquer que, tout en privilégiant le point de vue du récepteur, nous avons mis en évidence des valeurs, des thématiques, des émotions que le créateur recherchait lui-même ou pour le moins ne récusait pas. Notre étude avait l'avantage de rejoindre ou d'explicitier une démarche émettrice.

¹⁶ La continuité, l'absence de rupture formelle et thématique est à Conques, comme dans nombre de villages classés parmi les plus beaux de France, une valeur en soi. A ce système de valeurs présenté par le village s'ajoutent évidemment nos habitudes esthétiques culturelles qui nous font préférer la conjonction à la disjonction, le « respect » de la forme d'un bâtiment à sa transformation. Pour certains verriers comme M. Froidévaux (1982), les vitraux doivent reproduire l'aspect du bâtiment, ses couleurs pour s'y mêler et s'y faire oublier.

- Greimas A.J., Fontanille J., 1991, *Sémiotique des passions*, Seuil, Paris
- Hammad M., 1983, "L'espace comme sémiotique synchrétique" in *Actes Sémiotiques-Bulletin VI*, 27, p.26-30
- Hammad M., 1987, "L'architecture du thé", *Actes Sémiotiques-Bulletin IX*, 84-85
- Hammad M., 1989, "La privatisation de l'espace", *Nouveaux Actes Sémiotiques 4-5*
- Lafond J., 1988, *Le vitrail*, La Manufacture, Lyon
- Landowski E., 1997, *Présences de l'autre*, PUF, collection Formes sémiotiques, Paris
- Le visiteur : ville, territoire, paysage, architecture, n°1*, automne 1995, Société française des architectes
- Norberg-Schulz C., 1977, *La signification dans l'architecture occidentale*, P. Margada, Liège
- Rénier A. (ss la dir. de), 1979, "Sémiotique de l'architecture", *Bulletin (le) du Groupe de Recherches Sémio-Linguistiques de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales 10*
- Rénier A. (ss la dir. de), 1981, "Parcours et espace", *B.G.R.S.L. de l'H.E.S.S. 18*
- Renoue M., 1995, *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques, de nouveaux vitraux et une nouvelle lumière. Une approche sémiotique d'oeuvres d'art*, Thèse de doctorat de l'université de Toulouse-Le Mirail, soutenue le 3-3-95
- Renoue M., 1996, *Analyse sémiotique de la perception d'un objet du monde naturel*, Nouveaux Actes Sémiotiques n°48
- Renoue M., 1997, *Conques moyenâgeuse, mystique et contemporaine*, Editions du Rouergue, Rodez
- Venturi R., 1971, *De l'ambiguïté en architecture*, Dunod, Paris
- Wölfflin H., 1886, *Psychologie de l'architecture*, Editions Carré, Paris (1996)
- Zevi B., 1959, *Apprendre à voir l'architecture*, Edit. de Minuit, Paris
- Zevi B., 1981, *Le langage moderne de l'architecture*, Dunod, Paris
- Zilberberg C., 1992, "Présence de Wölfflin", *Nouveaux Actes Sémiotiques 23-24*